

L'exposé s'intéresse à trois concepts successifs : les villes mondiales, la mégalopolis, correspondant à un réseau de métropoles, et enfin l'archipel mégalopolitain mondial, désignant le réseau global formé par ces mégalopoles entre elles. Il s'agit de montrer comment ces concepts s'emboîtent et se complètent puisqu'ils correspondent à une évolution de la terminologie soucieuse de décrire avec pertinence une réalité en mouvement.

Une première partie consacrée aux villes mondiales décrit le phénomène d'urbanisation, et plus particulièrement de métropolisation, c'est-à-dire la concentration des habitants dans les plus grandes villes dont la surface s'étale et le nombre croît. Certaines métropoles sont des centres décisionnels majeurs, ce que Saskia Sassen appelle les « global cities », concentrant des fonctions de commandement, financières (bourse), des acteurs transnationaux (FMN), des réseaux denses d'infrastructures et de flux (ce sont des interfaces). Ce sont aussi des centres culturels prestigieux, et le mode de vie qu'on y trouve tend à imprimer ses tendances au monde. Il s'agit donc de pivots de la mondialisation. Cependant, le concept est limité car il est flou (on ne sait pas vraiment sur quels critères on se base) et par ailleurs réducteur : il n'envisage la ville que dans son cadre territorial, alors que le contexte de mondialisation rendrait plus intéressante une approche incluant la ville dans un réseau.

Apparaît alors la mégalopolis, dont traite la seconde partie. Ce terme forgé par Jean Gottmann pour la côte Est des Etats-Unis désigne un regroupement de métropoles à forte densité de peuplement, reliées entre elles par un réseau de communication dense, entretenant des relations de complémentarité et d'interdépendance et jouant un rôle sur la scène internationale.. S'ensuit la liste des principales mégalopoles dans le monde : la mégalopolis américaine, puis la « banane bleue » européenne de Roger Brunet, la mégalopole japonaise, et d'autres exemples (Brésil, Afrique du Sud...). Toutefois, le concept comporte lui aussi des limites : il peut avoir été forgé dans un contexte historique dépassé (c'est le cas de la Banane Bleue dans celui de la guerre froide), laisse de côté des villes dynamiques (ex : Paris), et il est difficile de comparer mégalopoles nationales et transnationales, de les envisager isolément.

Olivier Dollfus trouve en 1996 avec l'archipel mégalopolitain mondial un concept plus adapté à la logique actuelle de réseau planétaire.. Ainsi, les mégalopoles seraient des îles reliées entre elles par un réseau articulant les liens d'interdépendance et de complémentarité au niveau local et global. On en dégagerait une hiérarchie des villes, sachant que l'archipel ne cesse de s'élargir (NPI...) Le concept s'avère pertinent car il permet de rendre compte du processus évolutif, de relier les notions d'espace et de territoire.

Le débat : La démarche a consisté à débiter par des questions aux exposants, correspondant à des approfondissements techniques, avant de passer à des questions plus polémiques, incitant la conférence à réagir.

Nous nous sommes d'abord intéressés au lien entre la ville et son territoire national : y a-t-il rupture entre les intérêts de la ville, totalement déterritorialisée, et ceux de l'Etat, ou au contraire peut-on encore considérer la ville comme une vitrine et un moteur d'impulsion pour son territoire national ? Elle ne peut être totalement déterritorialisée : elle garde des spécificités nationales et reste un symbole de réussite pour l'ensemble du pays ; cependant son insertion dans un réseau international lui confère une indépendance qui la désolidarise en quelque sorte des intérêts nationaux. (ex : Barcelone).

Autre question : celle du rôle des noeuds des réseaux d'infrastructures. Il s'est avéré qu'ils donnaient une cohérence au territoire en reliant les différents espaces, mais qu'ils accentuaient par ailleurs les contrastes entre les mégalopoles et interfaces fortement

desservies et insérées dans un réseau mondial, et les espaces volontairement délaissés, créant ainsi un décalage au niveau du territoire.

Cette typologie centre/ périphérie nous a amenés à la concurrence entre mégapoles: ainsi la mégalopolis historique américaine perd-elle de son dynamisme au profit de celle de Californie. Y aurait-il une spécialisation, une « division du travail » entre mégapoles ? Oui en quelque sorte, même si elles gardent des caractéristiques communes. Une hypothèse : cette concurrence se traduirait par des efforts architecturaux, qui se veut novatrice et symbolique, d'où les efforts de Pékin en vue des JO de 2008. On s'est également demandé si certaines villes ne perdaient pas de leur rôle international en se reposant sur le tourisme. Mais celui-ci reste une importante source de revenus et de prestige.

Le débat a rebondi sur l'affirmation suivante : la notion de ville mondiale serait récente. Deux camps se sont dessinés : l'un approuvait l'idée, l'autre la contestait grâce à l'exemple de Rome. Réponse du camp adverse : les populations de l'Amérique, par exemple, n'avaient pas même connaissance de l'existence d'Athènes, preuve qu'il n'y avait pas l'ombre d'une ville mondiale, contrairement à l'harmonisation actuelle.

Autre sujet de discussion : le rôle des campagnes, essentielles pour l'agriculture et en tant qu'arrière-pays dynamique mais tendant à être absorbées ou marginalisées par l'expansion urbaine. L'idée d'un monde 100% urbain a suscité de vives polémiques.

Pour conclure, nous sommes revenus sur l'ouverture de l'exposé : la nécessité de lutter en commun contre les problèmes de l'urbanisation (surpopulation, pollution...). A nouveau deux camps: ceux qui pensaient que la ville, centre décisionnel, pouvait s'affranchir de la campagne pour coopérer avec d'autres villes, et ceux qui craignaient que cela n'entraîne un délaissement accru des campagnes, elles aussi victimes de pollution. Le débat était si vif que nous ne sommes pas parvenus à trancher.

En définitive, l'exposé s'est révélé intéressant à deux titres : il montrait l'évolution et l'adaptation des termes géographiques à la nouveauté que représente le phénomène de mondialisation, tout en faisant ressortir l'opposition réseau/ territoire : 2 termes que Dollfus tentait de réconcilier. Est-ce possible ? C'est finalement la question à laquelle nous avons tenté de répondre tout le long du débat.